L'avenir des études clunisiennes

Giles Constable

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cem/11960>

DOI : 10.4000/cem.11960

ISSN : 1954-3093

Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Édition imprimée

Pagination : 169-181

ISSN : 1623-5770

Référence électronique

Giles Constable, « L'avenir des études clunisiennes », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 15 | 2011, mis en ligne le 22 août 2011, consulté le 22 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/cem/11960> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cem.11960>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions
4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

L'avenir des études clunisiennes

Giles Constable

- 1 On a déjà tellement écrit sur Cluny – des douzaines de livres, y compris les vies de ses célèbres abbés ; et des centaines d'articles – qu'il est facile d'oublier le travail qui reste à faire. Dans cet exposé, après un mot rapide sur les sources, je me concentrerai sur cinq domaines qui nécessitent de nouvelles recherches. Premièrement : qu'a été Cluny et qui étaient les Clunisiens ? Deuxième point : la communauté de Cluny. Troisième point : les activités des moines. Quatrième point : l'ordre de Cluny et son gouvernement. Cinquième et dernier point : pourquoi Cluny ? Sous chacune de ces rubriques, je vais discuter de ce qui est inconnu aussi bien que de ce qui est connu, dans l'espoir de stimuler de nouvelles recherches, même si certains des problèmes soulevés risquent de demeurer insolubles en l'état actuel de nos connaissances. Bien sûr, ces questions sont loin de couvrir tout le champ de ce qui reste à faire sur Cluny. En particulier, je ne discuterai ni d'art, ni d'architecture ou d'archéologie – domaines qui ont été abordés par d'autres intervenants dans ce colloque ou dans d'autres, et qui ont largement contribué à notre connaissance de Cluny et de son histoire.

Les sources

- 2 De fait, ces dernières années, les principales avancées dans nos connaissances sur Cluny sont venues de l'archéologie. Les sources écrites sont pour la plupart disponibles, beaucoup depuis le ^{xviii} siècle, même si certaines nécessitent une nouvelle édition. C'est spécialement le cas des deux grands coutumiers de Bernard et d'Ulrich, qui ont besoin d'éditions critiques, sur la base de tous les manuscrits conservés, lesquelles permettraient d'éclairer non seulement la vie à Cluny même, mais aussi son influence sur d'autres monastères. La *Chronique de Cluny*, rédigée à la fin du Moyen Âge, mais en incorporant des matériaux antérieurs, a également besoin d'une édition critique propre à fournir une image de l'auto-représentation du monastère et de son histoire. De même, pour les chartes médiévales, conservées par milliers, qui ont été publiées dans un ordre chronologique, mais qui pourraient être étudiées suivant le mode de leur

rassemblement dans les cinq grands cartulaires du Moyen Âge et autres collections de chartes. La préface du cartulaire C dit ainsi :

« Nous avons décidé de rassembler en un volume toutes les donations faites à notre monastère dans le passé par de pieux donateurs [...] et de mentionner dans ce livre (*proprio libello*) ce qui a été donné au temps de chaque abbé, cela pour mettre en valeur notre activité et pour servir l'action de nos successeurs. »

- 3 Ces cartulaires sont ainsi des témoins importants d'un point de vue aussi bien historique, que littéraire, légal et archivistique, et ils donnent accès à une partie de la mémoire de l'abbaye et de ses abbés.
- 4 Nous disposons d'éditions modernes des nécrologes ou des listes de moines défunts et des bienfaiteurs, pour lesquels priaient les moines de Cluny, ainsi que des statuts des abbés et relations des chapitres généraux et des visites, mais toutes ces sources méritent un nouvel examen. Les nécrologes, dont Franz Neiske a parlé au cours de ce colloque, n'ont pas encore été pleinement exploités du point de vue des informations qu'ils fournissent sur les relations de Cluny et du monde extérieur. Les statuts et les relations des chapitres généraux et des visites représentent notre source principale pour l'étude de « Cluny après "Cluny" », comme on dit, en référence non pas au Cluny moderne, mais à la période qui suit les « grands » siècles (XI^e et XII^e siècles), jusqu'à la dissolution de l'abbaye à la fin du XVIII^e siècle. Beaucoup de l'histoire de cette période, quand Cluny était dirigé par des abbés commanditaires rémunérés par les rois, demeure un nouveau territoire pour les historiens, mais cela excède mon propos d'aujourd'hui. Le début de la période moderne a certainement été d'une grande abondance, dont les bâtiments témoignent encore de nos jours. De fait, les campagnes de construction de cette époque ont probablement causé plus de dommages à l'abbaye médiévale que les destructions plus célèbres du début du XIX^e siècle.
- 5 Sous ces bâtiments reposent les réponses à beaucoup de secrets du premier Cluny, que les archéologues commencent à mettre au jour. Entre autres questions relatives au « Cluny d'avant "Cluny" », je me contenterai d'une seule, avant la fondation même de l'abbaye par Guillaume le Pieux en 910. La propriété avait été donnée à Guillaume par sa sœur Ava, dénommée « abbesse » dans au moins trois chartes de la fin du IX^e siècle. « Abbesse » était une qualification relativement labile à cette époque. Guillaume était lui-même abbé de Brioude. Sans doute ce titre se réfère-t-il à une sorte de communauté religieuse, et Ava était peut-être à la tête, en tout cas nominalement, d'une maison de religieuses que Guillaume devait transformer en une communauté de moines. Des trouvailles archéologiques récentes, dont Christian Sapin nous a entretenues, semblent confirmer qu'il a pu y avoir une communauté religieuse à Cluny avant 910.

Qu'est-ce que Cluny et qui sont les Clunisiens ?

- 6 Cette première question est aussi sans doute la plus difficile. D'un côté, la réponse est facile. Cluny a été le monastère situé géographiquement à Cluny, où nous sommes aujourd'hui, qui était un lieu d'implantation ancienne depuis l'Antiquité tardive, voire les temps préhistoriques. D'un autre côté, la question est infiniment plus complexe, dans la mesure où, depuis les origines du monastère, l'abbé de Cluny gouverne plusieurs autres communautés considérées comme parties prenantes de Cluny. Cluny est ainsi devenu ce que les historiens appellent une « multi-abbaye », une abbaye localisée dans de nombreux sites. Son abbé, étant abbé de plusieurs établissements, est

ainsi devenu l'abbé de Cluny et de toutes ses dépendances, gouvernées par des prieurs qu'il mettait lui-même en place, au point d'être à l'occasion considéré comme un « archi-abbé ». Même Marcigny, la première maison de moniales clunisiennes, était une partie de Cluny au sens large. Ce groupe de maisons était appelé « Église », « société » ou « congrégation » de Cluny et, plus tard, « ordre » ou « corps », dont Cluny était la tête et ses dépendances, les membres ou les surgeons. Le terme « clunisien » qualifiait les moines non seulement de la maison mère, mais aussi de toutes les dépendances, membres du corps de Cluny. Par extension, « clunisien » renvoie, au Moyen Âge et plus tard encore, aux moines de maisons qui ne dépendaient pas de Cluny, mais qui en avaient adopté tout ou partie des coutumes et rituels et, de façon encore plus lâche, tous moines porteurs de l'habit noir et qui n'appartenaient pas aux nouveaux ordres blancs.

- 7 Beaucoup reste à faire sur l'ordre de Cluny. Le nombre même de maisons impliquées dans cet ordre reste incertain et varie dans le temps au gré des entrées de nouveaux membres ou des sorties d'établissements devenant indépendants. Beaucoup de ces maisons avaient elles-mêmes des dépendances, dont le statut et la relation avec Cluny ne sont pas clairs. Une réponse satisfaisante à ces questions supposerait d'établir une liste des monastères mentionnés dans les privilèges pontificaux ou dans d'autres sources, qui ne sont pas toujours fiables, et, pour le Moyen Âge tardif, sur les relations des chapitres généraux et des visites. Le processus d'expansion implique à la fois la fondation de nouvelles maisons et la sujétion à Cluny de communautés établies, qui deviennent ainsi des prieurés dépendants et perdent non seulement leur indépendance, mais aussi généralement le titre d'abbaye. La sujétion à Cluny n'était pas toujours bien acceptée ; d'où des exemples de résistance, même de violence, et de compromis. L'abbé Pierre le Vénérable a écrit au pape qu'il était plus facile de fonder une nouvelle maison que d'en réformer une ancienne.
- 8 Peu de chose est connu sur la façon dont l'ordre s'est accru, à qui revenait l'initiative de transférer une maison à Cluny et comment les réformes étaient introduites. Des moines de Cluny même étaient parfois envoyés dans une nouvelle dépendance ; des moines d'une maison existante pouvaient être envoyés à Cluny pour y apprendre les coutumes ; parfois, en fonction du rapport entretenu avec Cluny, une copie des coutumes pouvait être expédiée. Comment les changements étaient-ils reçus, au prix de quelle contrainte, de quelle résistance, de quels compromis ? Autant de questions pour lesquelles nous n'avons pas de réponses assurées et qui montrent la difficulté qu'il y a à savoir ce qu'était précisément Cluny et qui étaient les Clunisiens.
- 9 Différents facteurs ont joué dans différentes parties de l'Europe à différents moments. En Espagne, par exemple, les spécialistes ont longtemps débattu pour savoir qui a été à l'initiative de l'établissement des maisons clunisiennes et, en particulier, de la promotion du pèlerinage à Compostelle. Certains des nobles chrétiens venus en Espagne depuis la Bourgogne au XI^e siècle devinrent plus tard moines à Cluny et, au témoignage du chroniqueur Raoul Glaber, « ont rendu ce lieu cher à tout un peuple ». Les rois d'Espagne (Navarre, Castille-Leon) ont été parmi les principaux bienfaiteurs de la grande église de Cluny. Alfonse VI est décrit comme « catholique selon la foi et l'obligé de l'abbé de Cluny dans son mode de vie (*conversatione*) ». Ces dirigeants et ces nobles voulaient apparemment être associés aux prières des moines de Cluny et l'essor du monachisme clunisien les touchait autant à cause de leur bien être éternel que pour la politique des abbés clunisiens.

- 10 Quoi qu'il en soit, il est certain que Cluny, qui a démarré comme un petit et pauvre monastère – il a été décrit dans le testament de son premier abbé, Bernon, comme « certainement le plus pauvre en biens et en nombre de frères » entre les maisons sous sa direction –, est devenu à la fin du x^e et au cours du xi^e siècle une des abbayes les plus riches et influentes d'Europe. Les raisons de ce succès, sur lesquelles je reviendrai, sont incertaines, mais elles incluent la rigueur de la vie religieuse, son indépendance garantie par de nombreux privilèges, sa relation spéciale à Rome, les qualités personnelles et la longévité de ses abbés et, peut-être, sa localisation loin des centres établis du pouvoir politique. Un nombre vraiment infini d'hommes et aussi, après la fondation de Marcigny, de femmes a cherché à rejoindre le monastère, à donner leurs enfants à Cluny et à faire des donations pour le salut de leur âme.
- 11 L'expansion de l'ordre a d'abord commencé à une échelle modeste au cours du x^e siècle, en France, puis de façon plus vive au xi^e siècle sous les abbatiats d'Odilon et d'Hugues I^{er} de Semur. Elle s'est poursuivie au xii^e siècle, qui a été à de nombreux égards une période de consolidation et de stabilisation dans l'histoire de Cluny. Le monastère a dû faire face aux défis des ordres religieux nouveaux, à l'émergence de monarchies nationales, à des difficultés économiques et à l'affirmation des droits épiscopaux par des prélats hostiles à l'indépendance de Cluny et à d'autres abbayes dotés de privilèges. Cluny a aussi dû faire face aux crises contemporaines des abbatiats de Pons, dans les années 1120, et d'Hugues III, dans les années 1160 et 1170. La nature de ces crises n'est pas claire, mais la première a sans doute à voir avec l'affirmation nouvelle des pouvoirs épiscopaux et la seconde avec les problèmes d'un ordre international, confronté à des monarchies nationales dans le contexte d'un schisme papal. Les nécessaires ajustements ont contribué à faire émerger l'institution, plus clairement structurée et définie, qui marque la période du « Cluny après "Cluny" ».

La communauté de Cluny

- 12 Pendant ce temps, la communauté de Cluny a continué à croître et à se développer. Nous ne disposons pas de chiffres fiables pour les x^e, xi^e et xii^e siècles, mais, suivant les sources disponibles, le nombre des moines est passé de pas plus de 10 ou 12 à l'origine, à environ cent en l'an Mil, et entre 300 et 400 cent au xii^e siècle. Cette croissance a beaucoup pesé sur les ressources matérielles et économiques de l'abbaye, et Hugues V, vers 1200, a dû imposer un moratoire sur l'accueil de nouveaux moines. Ceux-ci étaient entre 260 et 280 au début du xiv^e siècle et seulement 60 à la fin du xvii^e siècle quand Mabillon visita Cluny. Ces chiffres doivent être affinés, mais le mouvement d'ensemble est clair.
- 13 On sait très peu de chose sur le recrutement des moines, mais les listes de témoins des chartes et les noms copiés dans les nécrologes peuvent éclairer la question. Cluny a clairement joui d'un grand prestige et au début du x^e siècle le monastère exerçait déjà une grande attraction dans des horizons sociaux et géographiques étendus. Le futur abbé Odon et Téotolon, le futur archevêque de Tours, qui étaient tous deux chanoines à Saint-Martin de Tours, au témoignage de la *Vie d'Odon*, « adoptèrent le saint habit et la vie de Cluny, comme de pauvres hommes suivant les pas du pauvre Christ et suivant les recommandations évangéliques d'abandonner tous biens ». Devenu abbé, Odon admit à Cluny, après un refus initial, un jeune voleur qui prétendait que sa damnation reposerait à la porte d'Odon s'il lui refusait l'entrée au monastère et, qui, plus tard,

apprit à lire et à écrire, devenant un bon moine. En 1024, le pape Jean XIX décrit Cluny comme « la maison, le port du salut pour tout pécheur en quête de pardon... ». Cette politique d'inclusion posa des problèmes et, Ulrich, dans la préface de son coutumier, alors qu'il insiste sur le désir d'être ouvert à tous, déplore en même temps l'accueil de candidats inappropriés. On ne sait pratiquement rien des individus en dehors de quelques hommes d'Église importants et de membres de familles aristocratiques influentes, certains recrutés par les abbés. Ils venaient de différentes régions et d'horizons sociaux et économiques divers. Certains d'entre eux ne maîtrisaient pas le latin et ils n'avaient peut-être pas de langue commune. Le recours au langage des signes peut les avoir aidés à surmonter ce fossé linguistique tout en préservant le silence. La taille et la diversité de la communauté ont été source de difficultés. Les crises contemporaines des abbatiats de Pons et d'Hugues III ont provoqué des divisions internes, bien qu'on ne sache pas très bien qui était de quel côté.

- 14 La principale division structurelle entre les moines se situait, d'une part, entre ceux qui entraient dans la communauté comme adultes et sont connus comme « convers » (*conversi*), parce qu'ils s'étaient convertis de la vie séculière, et, d'autre part, ceux qui étaient donnés comme enfants par leurs parents (*oblatis, infantibus*) et qui étaient éduqués au monastère (*nutriti*). Les oblats savaient lire, écrire, chanter au chœur et étaient désignés comme *litterati* et *cantores*. De surcroît, beaucoup d'entre eux, et en nombre de plus en plus important avec le temps, recevaient les saints ordres et pouvaient célébrer la messe. Les convers, distingués de ceux qui étaient déjà clercs, étaient considérés comme des *illiterati* et *idiotes* et jouaient un rôle mineur dans la liturgie, mais ils avaient souvent une connaissance du monde extérieur les qualifiant pour des activités administratives. Contrairement aux frères laïcs des nouveaux ordres monastiques des XI^e et XII^e siècles, qui étaient aussi connus comme *conversi* et constituaient un groupe aux fonctions distinctes ne pouvant devenir moines de chœur, à Cluny les *conversi* étaient membres à part entière de la communauté et ils étaient autorisés à accéder aux saints ordres pour autant qu'ils puissent apprendre à lire et à écrire, à l'image du voleur admis par l'abbé Odon. Il vaut donc mieux les qualifier de « non ordonnés » et « non instruits dans les lettres » que de « frères laïcs », bien que les frères laïcs du nouveau type aient pu être introduits à Cluny plus tard.
- 15 À côté des moines de la communauté, il y avait aussi des enfants (*pueri*), des jeunes (*iuvenes*) et des novices, distincts des *pueri*, même si leur statut précis nous échappe. On avait besoin des enfants pour chanter les parties les plus hautes du service divin et, plus tard, quand Cluny se mit à accepter les adultes, il y avait encore six chœurs d'enfants « revêtus de l'habit monastique ». Il y avait aussi nombre de *famuli*, *servientes* et *servatores*, qui, collectivement, composaient la *familia* monastique, dont les fonctions ont varié, évolué et se sont probablement recoupées au fil du temps. Les catégories sociales ne sont jamais aussi claires que le voudraient ceux qui les étudient. Quelques *servatores* chantaient nones et les vêpres et peuvent avoir été moines. Quelques *famuli* étaient attachés à l'abbé, aux prieurs, doyens, chambrier, infirmier et autres officiers monastiques. Ils vivaient à la fois dans leur propre bâtiment au sein de la clôture monastique et avec leurs familles en ville. Les sergents ou *servientes* et les ministériaux occupaient peut-être une position plus éminente, mais leurs charges précises ne sont pas connues. Il s'agit peut-être des laïcs qui étaient autorisés à entrer dans le cloître et dans l'infirmierie, et qui portaient les bannières de procession le dimanche des Rameaux.

- 16 Il y avait en plus des invités, des visiteurs, des pèlerins et autres *familiares*, dans lesquels on peut voir plutôt des dépendants et des pauvres, ces *pauperes* dont Ulrich dit que 17 000 étaient nourris à Cluny chaque année et dont le nombre a été limité à 50 par jour par Pierre le Vénérable, ce qui fait un chiffre de plus de 18 000 par an. Selon Dom Dubois, « les anciens monastères acceptaient de voir vivre dans leur orbite une foule de personnages servant Dieu à leur façon et, qui, n'ayant voulu de leur vivant entrer dans aucun cadre défini, ne peuvent y être rangés à titre posthume ». Comme avait l'habitude de le dire un de mes professeurs, « confusion avérée vaut mieux que clarté illusoire ». Il n'y a donc aucune raison de penser que Cluny, pourtant plus rigoureux que bien d'autres monastères, ait fait exception en la matière. Ses murs étaient plus poreux qu'on ne le dit parfois et abritaient une communauté complexe et en évolution, dont la nature exacte est un autre horizon de recherches à mener.
- 17 Hors des murs, il y avait plusieurs aires sur lesquelles l'abbé exerçait un degré variable de contrôle. Il s'agit tout d'abord de la ville, ou *burgus*, habitée par les *burgenses*, dont les premières références se trouvent au début du XII^e siècle, et qui comptaient des *milites*, des *mercatores*, mais aussi les *famuli* et les autres dépendants de l'abbaye. Hors les murs, mais aussi dedans : les *servi*, mentionnés par centaines dans les chartes et qui entretenaient des liens spéciaux avec l'abbaye. Des traitements automatisés pourraient nous aider à mieux comprendre leur place. La plupart d'entre eux étaient sans doute des agriculteurs, mais quelques-uns, peut-être tous, étaient libres et ont occupé une multitude d'emplois comme forestiers, employés aux moulins, et même clercs, une position incompatible avec la servitude au sens usuel du terme. Un *servus clericus* a été donné à Cluny vers 1040 à condition de devenir libre et d'être aimé et protégé par les moines ; et vers 1100, « le service de saint Pierre » avait, dit-on, permis de libérer quelques paysans (*rustici*) du « joug de la servitude » de leurs précédents seigneurs. Le statut précis et les fonctions des *servi* ont probablement varié dans le temps, comme celui des *conversi* et des *servatores*.
- 18 Avant de laisser la communauté, il convient de dire un mot de l'économie de l'abbaye, qui, aux XI^e et XII^e siècles, a dû faire face à des coûts en hausse, pas seulement avec l'afflux de nouveaux membres, mais aussi avec l'ambitieux programme de construction entrepris par Hugues I^{er} de Semur. Les abbés ont consacré une attention particulière aux affaires économiques, et vers la fin du XI^e siècle Cluny a développé une organisation économique, qui, aux yeux de certains historiens, a servi de modèle à la chambre des comptes de la papauté. La *Dispositio rei familiaris* de Pierre le Vénérable et la *Constitutio* de son conseiller, l'évêque Henri de Winchester, fournit quelques détails sur l'approvisionnement de la communauté au milieu du XII^e siècle, avec les mesures de vin et les différentes tailles des miches de pain données aux moines, *famuli*, hôtes, et malades à l'infirmerie. Les terres étaient exploitées au sein des prieurés, doyennés, granges et *obedientiae*, sous la houlette de différents officiers responsables de l'approvisionnement de l'abbaye. La production des différents domaines était probablement vendue et le produit transféré à Cluny, qui recevait aussi les redevances annuelles de ses dépendances – un autre domaine en attente d'études –, l'offrande des visiteurs et des pèlerins. Tout cela nécessitait une administration minutieuse, dont on ne comprend pas encore totalement le fonctionnement.

Les activités des moines

- 19 Abandonnant l'ordre et la structure de la communauté, je me tourne maintenant vers la question de l'occupation des moines, dont la tâche principale était l'*opus Dei* – le service de Dieu –, dans le silence, la prière, la lecture et la méditation. En comparaison, ils s'adonnaient sans doute peu au travail manuel dans les champs ou dans les ateliers, certainement moins que les ordres monastiques nouveaux. Certains travaillaient au *scriptorium*, copiant des manuscrits, tandis que d'autres servaient comme prêtres dans des églises appartenant à Cluny. Mais le plus gros de leurs efforts s'employait dans l'office divin. Cluny était célèbre pour sa liturgie, qui ne comportait pas simplement les offices à l'église, mais aussi les processions et les rites décrits dans les coutumiers. On dit souvent que la liturgie clunisienne était trop longue et fatigante, mais elle a été largement admirée aux ^x^e et ^{xi}^e siècles et, apparemment, elle répondait aux besoins spirituels et aux attentes à la fois des moines et des laïcs pour le salut desquels les moines priaient.
- 20 Les moines de Cluny ont pris au sérieux leur responsabilité, héritée des réformateurs monastiques carolingiens et clairement exprimée dans la charte de fondation de 910, de prier pour le salut du roi, du fondateur Guillaume et sa famille, « pour le progrès et l'intégrité de la religion catholique », selon les termes de la charte, « et de tous les croyants des temps passés, présents et futurs ». La liturgie clunisienne incluait la récitation de prières, la célébration de messes, des distributions charitables pour le salut non seulement des anciens moines de Cluny et des monastères associés, mais aussi des bienfaiteurs, dont les noms étaient inscrits dans les nécrologes et, qui, par les donations faites à l'abbaye, étaient assurés d'une commémoration liturgique, de distributions charitables en leur nom et, parfois, l'inhumation au cimetière monastique. La façon dont ce système fonctionnait n'est pas très claire et certains de ces engagements étaient remplis soit collectivement, soit plus probablement négligés – ce qui est « tant mieux », disait Dom Dubois, qui croyait sincèrement qu'il était impossible pour les moines, en particulier dans les petits prieurés, d'honorer toutes leurs obligations commémoratives. Pierre le Vénérable a restreint le nombre de distributions charitables aux pauvres, de façon, comme il a dit lui-même, d'éviter que les morts n'achèvent les vivants.
- 21 La liturgie clunisienne était constamment revue pour répondre à la fois à des besoins religieux et pratiques. Quand le futur abbé Odon fut requis par les chanoines de Saint-Martin de Tours de composer des répons plus longs pour remplacer ceux qu'ils chantaient et qu'ils trouvaient trop courts, il commença par refuser, disant que la prolixité des répons attendus risquait de les « dégoûter », mais il finit par accepter, reconnaissant la légitimité de leur requête. À cette période, il y avait un désir d'offices plus longs et beaucoup d'additions à la liturgie furent faites à Cluny et ailleurs. Deux siècles plus tard, les attitudes avaient changé et un mouvement inverse, à Cluny et dans les nouvelles maisons religieuses, amena à abréger la liturgie et à consacrer plus de temps aux dévotions privées et aux messes. Il est difficile de juger l'effet de ces changements, compte tenu de la rareté des manuscrits liturgiques clunisiens, mais il s'agit entre autres d'ajustements dans la vitesse du chant, qui a été ralentie de façon à permettre une pleine compréhension des paroles.
- 22 Même à l'époque de sa splendeur, la liturgie clunisienne était moins uniforme et rigide que ne le suggèrent les coutumiers, qui présentent un idéal plutôt que la réalité. Raoul

Glaber a rapporté que, quand il était à Cluny sous l'abbatit d'Odilon, « nombre de valeureux moines vinrent d'Espagne, où ils avaient longtemps vécu selon les coutumes de leur région » et qu'Odilon leur permit « de célébrer le dimanche de l'Annonciation selon leurs usages », c'est-à-dire le 18 décembre et non le 25 mars, ce qu'ils firent, poursuit Glaber, « séparés des autres », certains des moines étant scandalisés. Il y avait aussi à Cluny des ermites, qui vivaient à la fois à l'abbaye et dans les bois environnants, et qui ne participaient pas régulièrement à la liturgie communautaire. Adegryn, par exemple, qui vivait à quelque quatre kilomètres, ne venait à Cluny que le dimanche et pour les fêtes principales. Il y avait ainsi quelques exceptions, même dans l'accomplissement de l'office divin, et cette flexibilité mérite d'être soulignée.

L'ordre de Cluny et son gouvernement

- 23 L'ordre de Cluny et son gouvernement trouvent son origine dans l'uniformité ou *ordo* d'une observance religieuse, qui était le lien principal entre la maison mère et ses dépendances. Les plus anciens coutumiers clunisiens avaient un caractère exclusivement liturgique et devraient être étudiés pour ce qu'ils peuvent nous révéler sur la nature et l'extension de l'ordre. Il est probable que les livres liturgiques utilisés dans les établissements dépendants, qui ne disposaient pas de leur propre *scriptorium*, étaient copiés à Cluny, mais peu ont survécu ou ont été jusqu'à maintenant identifiés pour permettre une appréciation ferme en la matière. Bien qu'il semble y avoir eu une attente d'uniformité liturgique dans toutes les maisons clunisiennes, il n'y a pas de preuve d'un effort systématique de l'imposer.
- 24 La croissance de l'ordre, spécialement sous Hugues I^{er} de Semur, a posé de très gros problèmes à l'abbaye, en particulier aux abbés, qui étaient théoriquement responsables du maintien de la discipline et de la bonne marche de toutes les maisons clunisiennes et qui devaient bénir et recevoir la profession de tous les moines. Pierre le Vénérable, Hugues V et Henri I^{er} ont tous émis le principe, suivant lequel « personne ne devait être accepté comme moine de Cluny sans l'ordre ou la permission de l'abbé de Cluny », mais ils acceptèrent de nombreuses exceptions à cette règle, ainsi pour « de grandes et utiles personnes », pour des malades ou des mourants admis *ad succurendum*, c'est-à-dire pour mourir comme moines. En pratique, la simple difficulté et la lenteur des voyages rendaient impossible aussi bien à l'abbé de se rendre dans toutes les maisons de l'ordre, – qui, au XII^e siècle, s'étendait de la Terre sainte au Portugal et du sud de l'Italie à l'Écosse –, qu'à tous les moines de venir faire profession à Cluny. Les maisons lointaines n'étaient pas visitées pendant des années et les moines restaient sans bénédiction de l'abbé. Loin d'être étroitement contrôlé, l'ordre était relativement désorganisé, ce qui explique, entre autres, la labilité du qualificatif « clunisien ». Les abbés tentaient de contrôler la nomination des supérieurs et des prieurs et les faisaient passer d'une maison à l'autre, pour leur éviter de prendre racine. Ils prenaient aussi des statuts, qui s'appliquaient en général à toutes les maisons, et convoquaient quelques rares rencontres ou chapitres des supérieurs pour discuter de questions touchant l'ensemble de l'ordre.
- 25 Mais, avant la fin du XII^e siècle et le commencement du XIII^e siècle, aucun effort systématique n'a été fait pour tenir des chapitres généraux réguliers et des visites, qui devinrent ensuite des rouages essentiels de l'ordre. Ces développements ont, entre autres, permis une plus grande participation des moines dans le gouvernement de

Cluny et, en contrepartie, de restreindre les pouvoirs de l'abbé, qui de monarque absolu devint un dirigeant constitutionnel. Auparavant, les moines donnaient leur accord de temps en temps aux chartes et aux statuts abbaciaux, alors que maintenant leurs droits étaient reconnus et renforcés. Hugues V décréta qu'un groupe de douze frères avisés (*sapientes fratres*) devait conseiller l'abbé dans les affaires intérieures et extérieures. Les papes et rois participaient aussi de façon croissante au gouvernement de l'abbaye, spécialement après l'instauration des abbés commandataires. La façon dont ce système a fonctionné jusqu'aux derniers jours de l'abbaye est un autre sujet de recherche attendu.

- 26 Au Moyen Âge, l'indépendance de l'abbaye était garantie par ses privilèges qui remontaient à la charte de fondation de 910, dans laquelle Guillaume d'Aquitaine libérait l'abbaye du contrôle de toute autorité extérieure, laïque ou ecclésiastique, lui-même et le pape inclus, plaçant l'établissement sous la protection (*tuitio*) des saints Pierre et Paul et la défense (*defensio*) du pape. Cette liberté a ensuite été confirmée par de nombreux privilèges royaux et papaux et en vint à être connue comme la *libertas romana* ou liberté romaine garantissant à la fois l'inviolabilité de ses possessions et l'exemption de l'autorité de l'évêque diocésain. Dans son privilège pour Cluny de 954, le pape Agapet II disait que « l'ordre monastique nécessite la plus grande immunité (*summam immunitatem*), c'est-à-dire la liberté de toute intervention extérieure ». Dans la seconde moitié du XI^e siècle, les papes ont établi le « ban sacré », consistant en une série de zones concentriques autour de Cluny, placées sous la protection spéciale du pape. Entre autres privilèges, Cluny avait le droit de recevoir des moines d'autres monastères et de célébrer l'office divin en temps d'interdit. L'exclusion virtuelle de l'évêque de Mâcon de l'élection et de l'installation de l'abbé ajouta à la tension entre l'abbaye et son diocésain. Aucun de ces privilèges n'a rendu Cluny populaire tant auprès des évêques que des autres maisons religieuses, et la vague montante du sentiment anti-clunisien a contribué aux difficultés de l'ordre au XII^e siècle.
- 27 Ces problèmes ont été exacerbés par l'extension des privilèges de Cluny à ses dépendances, bien qu'on ne sache pas très bien quand et jusqu'à quel point cela s'est produit. Il semble que les premiers privilèges n'aient concerné que Cluny seul, même si des concessions parallèles ont été faites à quelques maisons associées, mais, lorsque s'est développé le concept d'*Ecclesia cluniacensis*, il a semblé normal que tous ses membres jouissent, sinon de tous, du moins de certains privilèges, de la maison mère, ce qui permet de comprendre l'hostilité croissante des évêques à l'égard de Cluny. Relativement peu de monastères et d'églises furent donnés à Cluny par des évêques, en comparaison des seigneurs laïques, qui cédaient à Cluny des églises et recevaient non seulement l'intercession pour le salut de leur âme, mais aussi l'assurance que l'église en question serait libre de tout contrôle de l'évêque du lieu et d'un autre seigneur.
- 28 À cet égard, Cluny n'était pas différent, sauf peut-être par l'échelle, de nombreux monastères gratifiés de privilèges d'exemption et d'immunité et bénéficiant de la protection des papes et de dirigeants séculiers. Aujourd'hui, les historiens sont moins enclins que par le passé à insister sur le caractère spécial de Cluny et le rôle qu'il a pu jouer dans les grands événements du temps, tels que la querelle des Investitures, les Croisades et la *Reconquista* en Espagne. Pris individuellement, des clunisiens ont sans doute joué un rôle, comme Odilon dans le mouvement de la Paix et de la Trêve de Dieu, Hugues I^{er} de Semur et aussi Pons dans la querelle des Investitures, ou Pierre le Vénérable dans la lutte contre l'hérésie et l'islam. Mais Cluny, en tant qu'institution,

n'a pas parlé d'une seule voix ou prit l'initiative de ces mouvements ou d'autres. Cluny a certainement eu une grande influence dans les affaires monastiques, qui représentent une part importante de la société médiévale dans son ensemble, mais il n'a pas été le seul centre de réforme monastique et doit être étudié en relation avec d'autres monastères, non pas de façon isolée, mais comme une partie d'une scène religieuse plus vaste.

Pourquoi Cluny ?

- 29 Mais, vous vous demandez sans doute en quoi cela rend-il Cluny « spécial » et digne de nouvelles recherches ? Qu'est-ce qui a donné à Cluny une place spéciale dans le monachisme européen ? J'ai réfléchi à la question des années durant, et j'en ai discuté avec des collègues, aucun d'entre eux n'étant en mesure de fournir une réponse satisfaisante. Contrairement à d'autres abbayes, y compris certaines de ses propres dépendances, Cluny n'était pas sur une grande route de pèlerinage, ne possédait pas de reliques majeures et n'était supporté par aucun dirigeant laïque puissant. De fait, les aristocrates locaux étaient aussi souvent ennemis ou rivaux qu'amis de Cluny. J'ai déjà suggéré plusieurs facteurs qui peuvent nous aider à comprendre le succès de Cluny aux ^x^e et ^{xi}^e siècles : la rigueur de la vie religieuse, ses relations avec Rome, son indépendance, ses abbés, sa localisation, mais aucun d'entre eux, à part sa localisation, n'est unique. Je suis donc tenté de dire que la plus grande force de Cluny a tenu, paradoxalement, non pas au fait qu'il était différent, mais plutôt caractéristique et qu'il combinait plusieurs aspects les plus admirés de la vie religieuse de l'époque – caractéristiques que l'on trouvait aussi dans d'autres institutions, mais qui ont été unifiées et pour ainsi dire incarnées par Cluny.
- 30 Depuis sa fondation, Cluny a été consacré à l'intercession liturgique et s'est appliqué au *lucrum animarum* – le profit des âmes –, à la fois par la prière générale et par des interventions spécifiques au profit de chrétiens particuliers, vivants ou morts. Cette sollicitude est à l'origine de la fête des défunts, qui a gagné l'ensemble de l'Église latine au ^{xii}^e siècle, de la vénération de la Croix, le symbole suprême du salut, et de la dévotion au Christ, à sa Mère, Marie, et à l'Eucharistie. Aucun de ces traits n'est propre à Cluny, à l'exception du jour des défunts. Mais leur popularité montre qu'ils répondaient aux attentes du temps et comblaient les désirs autant des clercs que des laïcs. Cluny a ainsi pu être décrit dans l'*Historia Compostellana* comme « la tête de toute la religion monastique », non pas dans un sens institutionnel ou juridique, mais d'un point de vue spirituel.
- 31 La réputation de sainteté de Cluny s'est diffusée au-delà de ses murs dès le ^x^e siècle, alors que l'abbaye était encore petite et pauvre. En gagnant Cluny, Odon et Téotolon, que nous avons déjà rencontrés, disaient avoir suivi le Christ et son invitation à délaisser le monde. L'empereur Henri III demanda à Hugues I^{er} de Semur – qui était à cette époque relativement jeune – d'être le parrain de son fils, le futur Henri IV, et de prier pour le bien-être de l'État, l'honneur du royaume, son propre salut et la paix et la tranquillité de toutes les églises et de tout le peuple. La prière de Cluny, écrivait-il, était « la plus pure et la plus éloignée possible des turbulences du monde, et la plus chère et la plus proche possible de la présence divine ». Cluny était honoré pour son mode de vie saint (*sancta conversio*), la solitude et la sécurité. C'était une vision de paix, le triomphe sur la mort, un second Paradis, une nouvelle Jérusalem, et une nouvelle Rome. Pierre le

Vénérable a qualifié Cluny de « trésor de toute la République chrétienne », d'où on prenait beaucoup, mais à qui on donnait peu. Nouveau paradoxe : plus Cluny était séparé des affaires du monde, plus proche il était de la société chrétienne. Des milliers de fidèles, de l'empereur aux plus humbles de ses sujets, confiaient leur bien-être éternel aux moines de Cluny.

- 32 Le prestige de Cluny et son influence reposaient, me semble-t-il, sur la conviction mise dans ses capacités à gagner le salut. Ses nombreuses dépendances et ses grands domaines ont été le résultat plutôt que la cause de sa puissance. Cela explique aussi pourquoi tant de moines, qui n'avaient pas de liens formels avec Cluny, étaient présentés comme clunisiens. Ils représentaient le plus haut degré de vie religieuse, auquel tous les moines voulaient être identifiés. Mais lorsque la conviction en l'efficacité de la prière d'intercession faiblit au Moyen Âge tardif, il en fut de même pour la primauté de Cluny. D'où la vigueur déployée par Pierre le Vénérable pour défendre la valeur de la prière pour les morts, qui était le ressort vital de Cluny et son lien le plus important avec le monde. Les moines de Cluny étaient moins occupés par les tâches apostoliques que ne l'étaient les moines des ordres nouveaux, et de plus en plus de laïcs en vinrent à penser que leur salut dépendait autant de leur propre dévotion et de leurs œuvres que de la prière des moines. « Cluny après "Cluny" » prit donc sa place, mais une place moins éminente, dans la famille des monastères européens et s'adapta aux défis religieux, politiques, sociaux et économiques du temps.
- 33 Il ne faudrait pas voir cette évolution, comme cela a souvent été le cas, comme un déclin mais plutôt un changement et une adaptation. Cluny continua à attirer les moines, bien qu'en nombre inférieur et sans doute avec un élan spirituel moins intense qu'auparavant, et ces moines continuèrent à prier pour le bien-être de la société chrétienne et des fidèles chrétiens, beaucoup d'entre eux croyant toujours à la valeur de la prière d'intercession, comme ils l'avaient toujours fait. En tout état de cause, Cluny sortit de plus en plus des courants d'avant-garde de la spiritualité chrétienne et fit moins de contributions originales. Cette période du « Cluny après "Cluny" » mérite d'être étudiée comme un chapitre à la fois de Cluny même et de la religion pré-moderne. La dissolution de Cluny et de beaucoup d'autres monastères, à la fin du XVIII^e siècle, marque la fin d'une longue et glorieuse histoire. Mais, aujourd'hui, on regrette cette perte plus pour la disparition d'un héritage artistique, dont ont parlé d'autres intervenants, que pour la valeur de sa vie religieuse, qui avait pourtant tellement de valeur aux yeux des hommes et des femmes du Moyen Âge.

INDEX

Index géographique : France/Cluny